



# SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Un film de VINCENT BONNAY



## SON PARCOURS DE FESTIVALS EN FESTIVAL



## DIFFUSIONS ET RÉCOMPENSES

09/12/2018  
31/01/2019  
15/02/2019  
30/03/2019  
19/04/2019  
06/07/2019  
02/08/2019  
07/08/2019  
05/10/2019  
10/10/2019  
19/10/2019  
20/10/2019  
14/11/2019  
24/11/2019  
27/09/2020  
28/03/2021

ANCHORAGE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL  
CORDOVA CENTER  
JZ LOUSSAC LIBRARY  
WINNIPEG ABORIGINAL FILM FESTIVAL  
ARIZONA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 🏆  
DENE LANGUAGES CONFERENCE  
CORDOVA CENTER  
PRESENCE AUTOCHTONE  
NY2PARIS FILM FESTIVAL  
NY2PARIS FILM FESTIVAL  
FESTIVAL LE GRAND BIVOUAC 🏆  
FESTIVAL LE GRAND BIVOUAC  
VIRGINIA COMMONWEALTH UNIVERSITY  
POCAHONTAS REFRAMED STORYTELLERS FILM FESTIVAL  
FESTIVAL DES GLOBE-TROTTERS 🏆  
FESTIVAL ESCALES VOYAGEUSES

Anchorage, Alaska, USA  
Cordova, Alaska, USA  
Anchorage, Alaska, USA  
Winnipeg, Manitoba, CANADA  
Tucson, Arizona, USA  
Davis, Californie, USA  
Cordova, Alaska, USA  
Montréal, Québec, CANADA  
New York City, New York, USA  
Paris, Île-de-France, FRANCE  
Albertville, Savoie, FRANCE  
Albertville, Savoie, FRANCE  
Richmond, Virginia, USA  
Richmond, Virginia, USA  
Massy, FRANCE  
Avignon, FRANCE

## PRESENTATION DU PROJET

AwA'ahdah », « iishuh », « ilah qe'xleh ». Des mots du bout du monde, oubliés, qui ont presque perdu tout sens, même aux yeux de leur peuple. En Alaska, la langue eyak est « morte » en 2008.

Mais y a-t-il une vie après la mort ? Les Eyaks veulent y croire. La dernière locutrice, Marie Smith Jones, a fait un rêve avant de mourir : celui de quelqu'un qui viendra de très loin pour leur venir en aide. Deux ans plus tard, l'espoir, en la personne de Guillaume Leduey, un jeune Français de 21 ans, arrivait par ferry. Passionné par ces langues autochtones depuis ses 13 ans, il posait les pieds en Alaska, sur les terres d'un peuple dont il avait appris la langue, seul, au Havre.

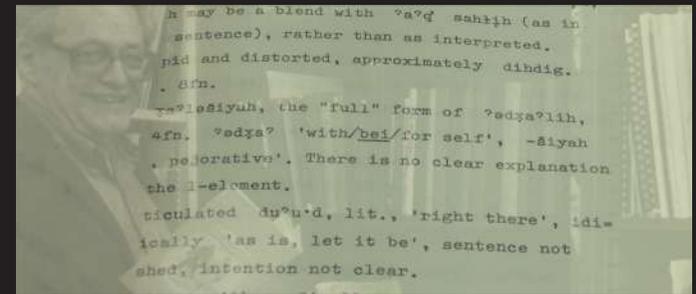
Domination de « l'homme blanc », politiques d'assimilation, violences, les peuples autochtones ont été opprimés pendant des décennies. Les êtres meurtris, et leurs langues refoulées derrière la peur et la honte avant de tomber dans l'oubli.

Aujourd'hui ces « Native Americans » veulent se réapproprier leur langue avec une revendication identitaire se dessinant en filigrane. Pas d'ambitions indépendantistes, juste le profond besoin d'exister, réapprendre à se connaître, raviver la culture enfouie dans leur mémoire pour retrouver leurs racines.

A leurs côtés, Guillaume est devenu le symbole du « tout est possible ». Si lui l'a fait, pourquoi pas eux ? Aujourd'hui, le jeune Français travaille à temps plein depuis la France pour l'université de Fairbanks en Alaska. Michael Krauss, éminent linguiste qui étudie les langues autochtones depuis plus d'un demi-siècle, a trouvé la relève pour documenter la langue et plus important encore : la transmettre.

Chaque année, en plus de son travail, Guillaume se rend en Alaska, à Cordova, la terre ancestrale du peuple eyak. Très peu y habitent encore mais les descendants s'y rassemblent pour réapprendre leur langue grâce au plus alaskain des Français et à son savoir presque aussi inestimable qu'improbable.

Là, dans un chalet au pied du mont Eyak, ils partagent, le temps d'un camp culturel, leurs espoirs, leurs souffrances, et leur volonté commune de revitaliser la langue de leurs ancêtres.



## NOTE D'INTENTION

Dans le monde, une langue meurt tous les 15 jours. La moitié des 6000 à 7000 langues parlées dans le monde va disparaître d'ici la fin du siècle selon l'Unesco. Consciente de cette menace, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution faisant de 2019 l'Année internationale des langues autochtones.

Malgré cette timide avancée, la bataille peine à se faire entendre, une guerre pour laquelle les mots manquent. Et pourtant, le combat des Eyaks est un signal d'alerte, le pluralisme culturel est en danger et la disparition du plus petit des peuples d'Alaska est un des prémices à ne pas ignorer.

Mais pourquoi cette lutte ? Parce qu'une langue qui disparaît c'est une part d'humanité qui s'évapore. Un prix qu'ils ne sont pas prêts à payer, et une menace que le monde ne devrait pas accepter. Le combat de Guillaume et des Eyaks est-il vain ? L'évolution n'est-elle pas naturelle ? Peut-on encore parler une langue ancestrale dans un pays dominé par l'anglais ? Mais surtout, par quels moyens un jeune Français de 29 ans devient-il, en quelques années, l'espoir de tout un peuple en quête de son identité ?

Autant de questions auxquelles je souhaite répondre au mieux dans ce film. C'est en donnant la parole aux premiers concernés, à ceux qui ont décidé de se battre pour sauver leur langue et leurs traditions, que j'ai pu y parvenir. S'imprégner de leurs combats et de leurs angoisses, afin d'expliquer au mieux le fond du problème. Prouver qu'au-delà de la disparition d'une langue, c'est toute une culture et ses coutumes qui se dissipent au fur et à mesure, avec le mal-être profond que cela engendre. Guillaume est l'élément déclencheur de la résurrection d'une langue, le point de départ d'une nouvelle page de l'histoire eyak. Une histoire qu'ils reprennent en main et ce film en raconte les premières lignes.

Quand Guillaume a commencé à apprendre l'eyak, il ne se doutait pas de l'importance de sa démarche. Quand j'ai pris l'avion pour aller tourner un reportage, je n'avais pas idée de la dimension qu'allait prendre ce projet. J'y ai consacré six ans de ma vie. Plusieurs voyages en Alaska, des milliers de kilomètres en avion, voiture, ferry, kayak... Leur bataille est aussi un peu devenue la mienne. Au-delà du fait d'apprendre quelques mots à mon tour, j'étais là, année après année, avec eux. Avec ma caméra, parfois sans, j'ai partagé ces moments, entre rires, sérieux et larmes. Les « personnages » sont pour certains devenus des amis, une famille du bout du monde et, grâce à ce lien, je n'ai pu que mieux comprendre l'importance et la portée de leur combat. Ce film se devait d'exister, cette histoire méritait d'être entendue avant qu'il ne soit trop tard, avant que les mots ne leur restent... sur le bout de la langue



## QUI SOMMES-NOUS ?

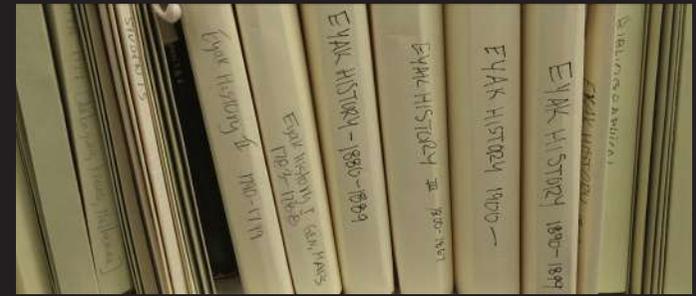
**VINCENT BONNAY** est journaliste, chef opérateur et réalisateur. Après ses études et des débuts de pigiste parisien, son envie de découvrir le monde l’emmène aux Etats-Unis. Il pose ses valises à New York pendant trois ans et travaille pour de nombreuses chaînes de télévisions françaises et internationales. Après un bref retour à Paris en 2017, il repart outre Atlantique en octobre 2018, direction le Canada.

Pourtant, à treize ans, Vincent avait un tout autre rêve en tête : passionné par la mer, il se voyait gardien de phare, un métier en voie de disparition, mystérieux et inaccessible. A force de démarches, quelques années plus tard, il parviendra à réaliser son rêve et deviendra gardien de phare le temps de remplacements dans le plus beau phare de France : Cordouan. Mais c’est finalement sa deuxième passion qui prendra le dessus. La volonté de raconter des histoires par l’image était trop forte.

C’est aussi à l’âge de treize ans qu’au Havre, **GUILLAUME LEDUEY** découvre par hasard le peuple eyak et sa langue, en parcourant une encyclopédie numérique. Seulement un locuteur est répertorié. Une idée un peu folle lui traverse l’esprit : il va apprendre la langue de ce lointain peuple d’Alaska car il refuse de la voir disparaître.

Il entreprend alors une mission quasi impossible : s’initier à cette langue pour le moins complexe grâce à de simples encyclopédies. Mais lorsqu’il apprend que la dernière locutrice Marie Smith Jones vient de s’éteindre, emportant avec elle la connaissance de l’idiome ancestral, il contacte une réalisatrice d’Anchorage, Laura Bliss Spaan, qui a enregistré des entretiens entre la chef eyak et Michael Krauss, linguiste américain. Son but : récupérer des extraits et ainsi apprendre une langue désormais « morte ». Sa demande ne passe pas inaperçue et, impressionnés par les connaissances de Guillaume, la journaliste et le linguiste décident de l’inviter en Alaska.

Huit ans plus tard, Guillaume Leduey est l’une des deux seules personnes au monde avec Michael Krauss à avoir la connaissance de la langue eyak. Une bourse d’étude lui permet même d’être embauché à plein temps par l’université de Fairbanks pour laquelle il réalise un dictionnaire eyak-anglais depuis...sa chambre du Havre. Une vie de décalages horaires, de vidéoconférences mais surtout, une vie de passion. Huit heures par jour, il écrit. Un travail colossal, commencé par Michael Krauss, qui compte aujourd’hui près de 3500 pages.



En 2012, les deux passionnés ont grandi. Quand Vincent découvre l'histoire de Guillaume et prend contact avec lui, l'entente est immédiate. Ils se rencontrent deux mois plus tard à Cordova, Alaska. Entre le journaliste et l'autodidacte naît une amitié sincère. Le désir de raconter l'histoire de ce peuple est partagé, la passion devient commune.

Depuis, chaque été, Guillaume et Vincent se retrouvent au Camp Eyak, ces quinze jours pendant lesquels le premier enseigne aux descendants des Eyaks leur propre langue, et le second, derrière sa caméra, capture minute après minute leur histoire pour la faire partager.



Vincent Bonnay (gauche) et Guillaume Leduey après avoir reçu le prix Spécial Ushuaïa TV des Premiers Regards au Festival Le Grand Bivouac d'Albertville, en octobre 2019.



# REVUE DE PRESSE

The background of the slide is a dark, atmospheric landscape. It features a winding river or path that leads through a valley towards a range of mountains in the distance. The lighting is dim, creating a moody and somewhat somber atmosphere. The colors are muted, with shades of grey, blue, and green.

## Eyak film premieres at Anchorage International Film Festival

*French filmmaker spent six years documenting Eyak people in Cordova*

By Emily Mesner - December 14, 2018



Eyak pride and resilience echoed in the Alaska Experience Theatre during the world premiere of French filmmaker Vincent Bonnay's feature-length documentary, "On The Tip of The Tongue" (Sur Le Bout De La Langue).

Filmed in Cordova, the documentary follows Eyak people on their journey to regain their language, culture, land and identity stolen from them many years ago, although the pain still palpable today.

"I don't know, I breathe differently," Bonnay said after his Anchorage International Film Festival premiere on Dec. 9. "As they have to move forward as (Jenna May) said in the film ... I have to move forward ... I don't think I can put that much of my heart in another film. This is much more than just a project."

Bonnay's solely independent film was one of just 160 selected for the 2018 festival, which received more than 1,000 entries.

"This film was a really interesting one of how...just someone took it upon themselves... to learn about another culture to try to keep those memories and that spirit alive," AIFF programming director Samona Norombaba said of Bonnay and his main character, French linguist Guillaume Leduey. "I love the film, but even more than that, I love hearing him talk about it. He very much believes in the story that he's telling."

Bonnay spent the past six years working on this film, following the Eyak people as they held Eyak Culture Camp and Leduey, who helped teach them their language.

"You have too many films that would say that what happened to the Native people in Alaska and anywhere in the U.S. and North America basically has been sad, and it is sad ...," Bonnay said. "I felt like this is not my goal. What I wanted with this film was just show to everyone else ... yes what happened was awful ... but moving forward and now people are fighting for their right, fighting for their existence."

Leduey began learning Eyak at the age of 12. Researching the language on the Internet, he stumbled upon Michael Krauss' Alaska Native Language Map, which identified all Native languages spoken in Alaska, plus the number of speakers for each.

"... next to Eyak was just the number one," Leduey said. "I started wondering why there would be only one speaker left. I didn't know anything about endangered languages at all, and I thought, well, one speaker left, that means it's in danger, so I should probably help and try to start learning it."

At the end of the premiere, Bonnay asked all Eyak people in the audience to stand, and they did, to thunderous applause.

"I think it's so beautiful and so important that something as sort of trivial as a film festival can do something that big ... something that means so much to the people's history and culture and self-feeling and to bring them together at a place like this," said Norwegian filmmaker Ida Theresa Myklebost. "In this tiny little room here today, we shared a story together here that means so much to people."

"This film is relevant for any nation that has seen their culture eroded away and had languages be lost, both in the past and also languages that are facing extinction in the future," she said. Myklebost spoke of the Sami people who reside in northern Norway, "... they have their language, which in Norway also was ... suppressed and pushed down on, so we have similar storylines."

In Norway, before the news is shown on the state channel, five minutes of Sami news is aired in their language, she said. While this helps to bring awareness and recognition, they still have a long way to go, she said.

"A film like this...it's a global issue, we're losing languages and cultures every day," Myklebost said. "Other cultures are sort of monopolizing and almost like a virus going on into other cultures."

Bonnay's ultimate goal was to have his film premiere in Alaska, with his characters, now friends, there in attendance.

"You want them to love it because it's more than a movie," he said. "I hope it's much more than that for the Eyak people."

Bonnay acknowledged many people who helped with creation of his film, from composers offering music for free to the Eyak people for allowing him their time.

"It really was a journey," said Eyak Cultural Foundation President Jenna May of the film.

"... you know you see the importance of it as a people and as a culture but (Bonnay), as a person who's not part of it, saw the importance of it for us as well so that's kinda special ..."

Bonnay and May have a strong bond, evident in the way they joke with each other.

"The great thing about Vincent is that your name in Eyak," May said, looking to him. "k'uLA'ahshiyah," he responded.

"Little muskrat," she said. "Badass muskrat," he corrected with a laugh.

"He is like that, the k'uLA'ahshiyah, because he helps with everything, so you don't really know he's filming half the time," May said.



Vincent Bonnay and Eyak people from the audience take a group photo after the premiere of Bonnay's film featuring Eyak people of Cordova at the Anchorage International Film Festival on Sunday, Dec. 9, 2018. (Photo by Emily Mesner/The Cordova Times)

During his time in Cordova filming, he also helped at the Eyak Culture Camp and helped the youth at the camp create an Eyak cooking show.

Now Bonnay, Leduey and May are looking for other contacts to showcase his film, including the United Nations, which has declared 2019 the International Year of Indigenous Languages, and the Administration for Native Americans.

## Partir sur les traces d'une langue en réhabilitation aux confins de l'Alaska



Vincent Bonnay s'est rendu à Cordova, situé dans l'État de l'Alaska. Photo: Reuters / Lindsay Claiborn

Le réalisateur du documentaire *Sur le bout de la langue*, Vincent Bonnay, présentera son film samedi lors du Festival de films autochtones de Winnipeg. Parti pour découvrir la langue eyak en Alaska, il a découvert bien plus encore.

Il aura fallu six ans et bien des voyages à Vincent Bonnay pour finir son documentaire. Un parcours qui fait figure de voyage initiatique pour le journaliste de formation.

« À la sortie de mon école de journalisme, j'étais stagiaire dans une agence de presse à New York. Mon directeur m'a demandé de trouver des sujets après m'être entraîné à la caméra. Je suis tombé sur une tribune dans un journal où une personne disait qu'il fallait se battre pour les langues autochtones », se souvient-il.

Pour lui naît alors une prise de conscience. « Naïvement, à cet âge-là, je ne m'imaginai pas qu'une langue puisse mourir », explique-t-il.

Au cours de ses recherches sur la question de la disparition des langues, Vincent Bonnay découvre l'existence du jeune linguiste français Guillaume Leduey.

Ce dernier s'est pris de passion pour la langue du peuple eyak dont la langue n'était parlée que par deux locuteurs et a décidé de l'apprendre.

« D'après l'UNESCO, une langue disparaît tous les 15 jours. »

— Vincent Bonnay, réalisateur du documentaire *Sur le bout de la langue*

Vincent Bonnay a suivi le travail du linguiste qui enseigne maintenant la langue eyak à ceux à qui elle appartient.

« Un mois après notre premier contact par téléphone avec Guillaume, j'étais chez les Eyaks à Cordova, en Alaska », explique le réalisateur.

Il fera ainsi plusieurs voyages au fil des ans pour capturer, à sa manière, le travail du linguiste. « Je n'aime pas être proche avec la caméra. Je préfère être discret, un peu loin pour laisser l'action se dérouler », précise-t-il.

Au fil du parcours, Vincent Bonnay réalise que son histoire va au-delà de la langue même.

« Je suis parti en me disant que c'était un reportage sur ce français avec une connaissance incroyable et sur la disparition de l'eyak. Très vite, dès mon premier voyage de cinq jours, j'ai compris qu'on n'était pas dans la perfection linguistique, mais la quête d'identité et tout ce qui se rattache à une langue. Les racines sont beaucoup plus profondes », témoigne-t-il.

Aujourd'hui, le film de Vincent Bonnay s'exporte et va dans les festivals. Lors de sa première diffusion, au festival d'Anchorage en Alaska, le réalisateur se souvient de l'effet que le film a eu sur les gens venus le voir.

« Une femme [non autochtone] du public s'est levée après la diffusion et a dit : "je m'excuse au nom de mon peuple" », se rappelle-t-il.

Aujourd'hui, le film de Vincent Bonnay s'exporte et va dans les festivals. Lors de sa première diffusion, au festival d'Anchorage en Alaska, le réalisateur se souvient de l'effet que le film a eu sur les gens venus le voir.

« Une femme [non autochtone] du public s'est levée après la diffusion et a dit : "je m'excuse au nom de mon peuple" », se rappelle-t-il.

Vincent Bonnay veut aujourd'hui faire vivre son documentaire et le montrer au plus grand nombre de personnes possible. Il présentera son film samedi à 19 h au Ellice Théâtre à Winnipeg.

## En Alaska : sauver une langue autochtone à force d'obstination



Guillaume Leduey est chercheur en linguistique, et spécialiste de la langue des Eyaks, un peuple autochtone de l'Alaska. Photo: Fournie par Vincent Bonnay

Ismaël Houdassine



Tous les 15 jours, une langue disparaît de la surface de la Terre, emportant avec elle une part de notre humanité. Avec son émouvant documentaire *Sur le bout de la langue*, Vincent Bonnay accompagne les efforts d'un jeune Français décidé d'apprendre une langue autochtone de l'Alaska pour l'extirper de l'oubli.

Une production qui tombe à point nommé. Pendant que l'Assemblée générale des Nations unies a proclamé 2019 « Année internationale des langues autochtones », Ottawa vient de déposer un projet de loi sur la protection des langues autochtones du Canada.

Il faut dire que le pays compte plus de 70 idiomes autochtones dont un bon nombre sont aujourd'hui considérés en voie d'extinction.

À ce titre, l'œuvre de Vincent Bonnay sélectionnée cette année à l'Aboriginal Film Festival de Winnipeg s'ouvre par cette phrase lapidaire : « La langue est dite morte lorsque son dernier locuteur natif décède. » On parle ici de l'eyak, un des idiomes autochtones de l'Alaska qui s'est éteint depuis que sa dernière locutrice, Marie Smith Jones, a rendu l'âme en 2008 à l'âge vénérable de 89 ans.

Mais la langue n'a pas disparu pour autant. L'espoir demeure. Deux personnes tentent encore de la sauver de l'amnésie totale. D'un côté, un linguiste américain prénommé Michael E. Krauss, à qui l'on doit des corpus et dictionnaires, et de l'autre, Guillaume Leduey, un Français de 29 ans.

Sorti de nulle part, ce jeune homme originaire du Havre a appris dès l'âge de 13 ans en autodidacte la langue autochtone. Parce qu'il ne voulait pas la voir disparaître, il décide de rentrer en

contact avec le linguiste Michael E. Krauss, qui lui envoie d'Anchorage des documents écrits et sonores.

L'adolescent n'en démord pas. En quelques années, il réussit à maîtriser l'eyak pourtant considéré comme l'un des idiomes les plus complexes en Amérique du Nord.

L'histoire se poursuit puisqu'adulte, Guillaume Leduey a continué de voyager régulièrement de l'Hexagone jusqu'à Cordova, en Alaska. L'objectif : enseigner l'eyak aux descendants de cette Première Nation qui souhaitent se reconnecter avec la mémoire orale de leurs ancêtres.

Caméra à l'épaule, le réalisateur et journaliste Vincent Bonnay a entrepris d'accompagner cet étonnant parcours de transmission. Pendant que de magnifiques paysages sauvages de l'Alaska défilent sous nos yeux, on fait également la connaissance de plusieurs représentants d'un peuple orphelin de sa langue.



Vue du port de Cordova, situé dans l'État de l'Alaska. Photo : Reuters / Lindsay Claiborn

Le cinéaste, installé à Vancouver, a suivi durant six ans les Eyaks dans leur lutte pour la revitalisation de leur langue. On demeure impressionné par cette volonté presque cathartique d'une partie d'entre eux qui refuse avec obstination de couper les liens.

Une scène émouvante montre d'ailleurs des Autochtones en larmes lorsqu'ils découvrent pour la première fois les mots de leur dialecte sortis de la bouche du jeune Français.

Narrée en partie en eyak, idiome aux délicieuses sonorités gutturales, l'œuvre d'une cinquantaine de minutes fait une grande place aux individus. Elle donne une voix à toute une nation victime depuis des générations des politiques d'assimilation menées par les autorités américaines.

Même si Guillaume Leduey est depuis retourné au Havre, il continue ses recherches linguistiques grâce à une bourse de l'université Fairbanks, en Alaska. Les Eyaks n'ont donc pas dit leur dernier mot.

Le documentaire *Sur le bout de la langue* sera projeté le samedi 30 mars à l'Aboriginal Film Festival de Winnipeg.

## UNE HEURE EN FRANCE

Du lundi au vendredi de 13h à 14h

- La langue des Eyaks en Alaska

Originaire du Havre, **Guillaume Leduey** a 13 ans lorsqu'il découvre par hasard le peuple Eyak et sa langue en parcourant une encyclopédie numérique. Avec une seule personne répertoriée dans le monde qui parle encore cette langue de l'Alaska, l'Eyak est sur le point de s'éteindre.

Guillaume entreprend alors une mission quasi impossible : apprendre seul cette langue. Quelques années plus tard, un autre français, Vincent Bonnay qui vit aux Etats-Unis, s'intéresse lui aussi à cette langue. Ils se rencontrent et font un film-documentaire bouleversant « Sur le bout de la langue », récompensé au grand Bivouac cette année. Guillaume continue d'accompagner les Eyaks à retrouver leur langue, leur histoire.



► Pour en parler : Guillaume Leduey



**Pour suivre le film et son actualité :**

La page Facebook  
[www.facebook.com/SLBDLL.LeFilm](http://www.facebook.com/SLBDLL.LeFilm)



**Contacter Vincent Bonnay :**  
[vincentbonnay.pro@gmail.com](mailto:vincentbonnay.pro@gmail.com)